

---

## DISCOURS XI.

~~~~~

### LES ILLUSIONS D'UNE FAUSSE CONSCIENCE.

---

Il y a telle voie qui paroît droite à l'homme, et dont l'issue mène à la mort. (Prov. XIV, 12.)

Quel tableau nous offre l'Église, mes Frères! Voyez cette foule d'hommes qui la composent. Chacun d'eux marche dans une route différente, dominé par des habitudes opposées. Leur vie est un bizarre assemblage de bien et de mal, de vertu et de vices. Qu'il en est peu dont la conduite remplisse l'idée que l'Évangile nous donne de la beauté morale, et porte au fond du cœur la persuasion qu'ils sont agréables au Seigneur, formés sur son divin modèle!

Cependant interrogez la plupart d'entre eux. Cherchez à démêler le jugement qu'ils portent d'eux-mêmes, et vous verrez qu'ils vivent dans la sécurité. Aucun ne pense à se défier de la route qu'il suit : aucun ne craint de s'égarer en la suivant.

Illusions ! dangereuse maladie de l'esprit humain, source de nos chutes et de nos malheurs, nuages funestes qui obscurcissez notre entendement, c'est vous qui nous faites voir les objets sous de fausses couleurs ! C'est vous qui nous cachez le précipice vers lequel nous avançons ! *Il y a telle voie qui paroît droite à l'homme, et dont l'issue mène à la mort.*

A cette idée, un ministre de l'Évangile ne sentira-t-il pas un mouvement de crainte agiter son cœur ? Ne jettera-t-il pas des regards inquiets sur les âmes qu'il doit amener à Christ ? Et comme un père cherche à prémunir ses enfans contre les périls, à les mettre en garde contre tous les pièges, n'avertirons-nous pas nos frères des écueils ca-

chés contre lesquels ils pourroient échouer ? Ne leur offrirons-nous pas le tableau de ces routes fatales dans lesquelles ils pourroient s'engager sans en apercevoir l'issue ?

Il seroit difficile sans doute de parcourir avec vous toutes ces voies trompeuses , de vous indiquer toutes ces illusions au moyen desquelles l'homme parvient à se faire une fausse conscience. Il suffira de remettre sous vos yeux les plus générales , les plus à redouter. Telle est l'erreur de ceux qui se partagent entre la foi et la morale, qui négligent l'une ou l'autre de ces deux parties essentielles de la religion ; de ceux encore qui font un choix entre les vertus elles-mêmes, et qui mettent des réserves dans leur obéissance. Mais je n'en connois point de plus commune , de plus grave, de plus dangereuse, que celle où tombent ces hommes qui s'autorisent de mille prétextes pour se dispenser d'obéir à la loi , ou pour se justifier quand ils l'ont violée. Bornons-nous à la combattre dans ce discours. Puissiez-vous

être frappés du danger auquel cette illusion nous expose ! Puissions-nous être pénétrés désormais de cette grande vérité, que dès que Dieu commande il faut obéir, et que rien, rien ne peut nous soustraire à cette première, à cette souveraine obligation ! O notre Dieu ! c'est ce que nous te demandons par Jésus-Christ.

## I.

Comment se tranquilisent ceux qui mènent une vie relâchée, tiède, mondaine, une vie peu conforme à la loi de Dieu ?

Mes Frères, ce n'est pas toujours en s'aveuglant sur ce qui leur manque : plus souvent encore, c'est en adoptant diverses maximes reçues dans le monde. C'est en alléguant certaines excuses qu'ils tiennent pour légitimes, et qui suffisent pour entretenir leur sécurité.

*Chacun a ses défauts. Nous ne pouvons pas être parfaits. Nous ne pouvons pas être des saints.*

Voilà d'abord ce qu'on entend répéter ; et à la faveur de ces mots , il n'est rien qu'on ne prétende adoucir ou justifier.

*Chacun a ses défauts!* Sans doute , mais avec cette différence , mes Frères , que chez les uns ce sont des foiblesses , des restes de notre nature corrompue , compatibles avec une piété sincère , avec une véritable conversion , et chez les autres , des vices dominans , des habitudes mortelles pour leur âme ; avec cette différence que les uns s'en affligent , s'en humilient , en implorent le pardon et travaillent à s'en corriger , tandis que les autres les excusent , et ne font rien pour en triompher ; d'où je conclus que cette maxime sur les défauts de l'humanité , quoique juste en elle-même , devient absurde par l'usage qu'on en fait. Elle peut servir à rassurer le fidèle qui gémit dans le sentiment de sa misère , mais non pas le méchant qui s'y complaît , et ne pense pas même à s'en relever.

*Nous ne pouvons pas être parfaits!* Sans doute ,

mes Frères, nous ne pouvons pas être parfaits ici-bas, si vous l'entendez d'une perfection accomplie qu'il ne nous sera donné d'atteindre qu'après du Seigneur; mais il est une perfection commencée qui n'est point au-dessus du pouvoir de l'homme racheté, soutenu, fortifié, régénéré par Jésus-Christ, *créé en Jésus-Christ*, dit l'Écriture, *pour faire de bonnes œuvres que Dieu a préparées afin que nous y marchions.*<sup>1</sup> Telle est la vocation générale de tous les fidèles. Ils sont parfaits, autant qu'on peut l'être dans cette vie, lorsqu'ils aspirent de bonne foi à le devenir; lorsqu'ils écoutent le Seigneur, et qu'ils apprennent de lui à se dépouiller du vieil homme, à se renouveler dans leur esprit et dans leur entendement, et à se revêtir du nouvel homme formé à l'image de Dieu dans une justice et dans une sainteté véritables;<sup>2</sup> ou bien encore, lorsque quittant leurs idoles terrestres, ils se tournent de tout leur cœur vers l'Éternel, et peuvent dire comme David : *J'ai fait le compte*

<sup>1</sup> Ephés. II, 10.

<sup>2</sup> Ephés. IV, 21-24.

*de mes voies : j'ai rebroussé chemin vers tes témoignages ; je me suis hâté , et je n'ai point différé de garder tes commandemens.<sup>1</sup>*

Or pourquoi ne nous proposerions-nous pas ce genre de perfection ? Eh ! qu'y auroit-il de plus beau , de plus ravissant , de plus heureux pour nous-mêmes que de remplir , chacun dans notre état et en vue du Seigneur , les devoirs qui nous sont imposés ; d'attirer à lui par le charme de notre exemple tout ce qui nous environne ; de montrer par nos mœurs l'influence divine de sa loi , et d'avancer son règne sur la terre en nous formant nous-mêmes pour une vie meilleure , en revêtant les dispositions qui peuvent nous faire obtenir la palme d'immortalité ?

Si nous nous croyons trop foibles pour remplir cette noble tâche , n'est-ce point parce que nous voulons l'être ? Sommes-nous donc si foibles quand il s'agit de l'intérêt de nos passions , de l'avancement de notre fortune ? Ne savons-nous pas alors

<sup>1</sup> Ps. CXLIX, 59, 60.

déployer de l'énergie, combattre, résister, persévérer? et d'ailleurs, que devient cette excuse lorsqu'on en rapproche la promesse que le Tout-Puissant nous fait d'agir en nous et pour nous? « Lève-toi, mon fils; ne perds  
 « point courage, je serai toujours avec toi;  
 « je changerai ton cœur, je te conduirai  
 « par la main; je soutiendrai tes pas; ma  
 « force sera la tienne; je ne te demande que  
 « de m'invoquer dans ta détresse et d'agir  
 « avec moi. *Cherchez et vous trouverez.*<sup>1</sup> Si  
 « quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la de-  
 « mande à Dieu qui la donne à tous libérale-  
 « ment; elle ne lui sera point refusée.<sup>2</sup> Ne crai-  
 « gnez point; Celui qui est en vous est plus puis-  
 « sant que le monde.<sup>3</sup> » Voilà ce que Dieu dit  
 à l'homme. Or pensez-vous, Chrétiens, qu'avec de telles promesses, avec un tel auxiliaire, il nous soit permis d'alléguer notre foiblesse pour excuser nos chutes, ou de nous en prévaloir pour refuser d'entrer dans

<sup>1</sup> Matt. vii, 7.

<sup>2</sup> Jaq. i, 5.

<sup>3</sup> 1 Jean iv, 4.

la carrière ? Ne seroit-ce pas lâcheté , rébellion , impiété ? Ne seroit-ce pas prétendre que le Dieu qui nous a formés connut mal nos forces en nous donnant des lois , et rejeter audacieusement sur lui-même notre infidélité ?

*Nous ne pouvons pas être des saints !* Mais ces premiers fidèles qui firent l'ornement du monde par la pureté de leur vie , étoient-ils d'une autre nature que nous ? Portoient-ils un cœur moins fragile , moins susceptible de dangereuses impressions ? Loin de là : c'étoient , pour la plupart , des hommes élevés dans les ténèbres du paganisme , nourris dans une religion qui favorisoit le dérèglement des mœurs . Plusieurs d'entre eux avoient vécu dans le désordre jusqu'au moment où l'Évangile leur fut annoncé . Ils avoient à combattre des passions fortifiées par le temps , à vaincre des habitudes vicieuses , prolongées peut-être jusqu'au milieu ou jusqu'au soir de la vie . C'étoient des hommes enfin à qui s'appliquoient particu-

lièrement ces énergiques expressions de nos Saints Livres, *qu'il faut crucifier la chair et ses convoitises, porter sa croix, se couper un bras, s'arracher un œil, s'il est une occasion de chute.*<sup>1</sup> Cependant ils ne trouvèrent pas le joug du Seigneur trop pesant; ils éprouvèrent qu'il n'est point de lutte trop pénible pour celui qui combat avec un désir sincère de triompher; qui combat ayant Jésus pour protecteur et pour appui; ils éprouvèrent, pour parler avec saint Paul, *qu'on peut tout en Christ qui nous fortifie.*<sup>2</sup>

*Nous ne pouvons pas être des saints!* Il semble que ceux qui parlent ainsi envisagent les saints comme des hommes d'un autre siècle, absolument étrangers au nôtre, où même ils seroient déplacés. Cependant les saints sont simplement des hommes animés du même esprit que leur divin Maître, enflammés comme lui d'amour pour Dieu, et cherchant par dessus tout à lui plaire.

<sup>1</sup> Gal. v, 24. Matt. xvi, 24; xviii, 8, 9.

<sup>2</sup> Philip. iv, 13.

Or il en est de tels dans l'Église. Le Seigneur en suscitera jusqu'à la fin des siècles. Il en est dans tous les états, dans toutes les situations. Il en est dans l'opulence : au milieu des biens de la terre, ils n'y attachent pas leur cœur, et ne sont vraiment sensibles qu'à la jouissance de soulager les malheureux, qu'ils envisagent comme les membres souffrants de Jésus-Christ. Il en est dans la pauvreté : ils savent se préserver de l'injustice, de l'envie, souffrir de dures privations sans murmure, et bénir Dieu d'avoir ce trait de ressemblance avec leur Sauveur. Il en est dans la maladie : couchés sur un lit de douleur, ils adorent la main qui les frappe ; ils portent leur croix en paix, et charment des maux sans intervalle par les espérances de la foi, par les délices de la piété.

Ne dites donc plus : *Nous ne pouvons pas être des saints*. Pour appartenir à Jésus, pour être sauvés par lui, nous devons travailler à le devenir. Pour que nous soyons *justifiés par la foi* que nous avons en lui, il faut que nous

soyons sanctifiés par elle. Nous n'avons pas un autre Évangile à suivre, ni d'autres devoirs à remplir que ces premiers fidèles à qui, dans toutes leurs épîtres, les apôtres ne donnent d'autres titres que ceux de *saints* et de *bien-aimés*. Si nous sortons de la route qu'ils nous ont tracée, si nous cherchons une voie plus commode que la leur, nous ne trouverons que cette *voie qui paraît droite, mais dont l'issue conduit à la mort*.

*Je ne fais que suivre l'usage, la coutume, dit-on encore; tout le monde vit ainsi.*

Croient-ils donc, ceux qui tiennent ce langage, croient-ils que le monde est leur maître et leur modèle, ou que la loi de Dieu peut varier avec les siècles et les climats? Ah! mes Frères! ne l'oublions jamais: *Être ami du monde, c'est être ennemi de Dieu.* Le Fils de Dieu est le seul Maître que nous devons aimer, que nous devons servir. Nous l'avons choisi volontairement; nous lui avons prêté serment de fidélité. Il est le

<sup>1</sup> Jaq. iv, 4.

Juge Souverain qui doit ranimer notre cendre et nous faire comparoître devant son tribunal. Il nous a laissé une règle à laquelle ni les temps ni les lieux ne peuvent rien changer : *Le ciel et la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point. Il est le même hier, aujourd'hui, éternellement.*<sup>1</sup>

*Vous ne faites que suivre l'usage, la coutume, l'exemple du grand nombre!* Mais c'est là précisément ce que la loi de Dieu vous interdit : *Ne vous conformez point au siècle présent. Ne suivez point la multitude pour faire le mal.*<sup>2</sup> Et, dans tous les siècles, n'a-t-on pas vu les vrais chrétiens, dociles à cet ordre du Ciel, se distinguer de la foule par la pureté de leurs mœurs, et *briller comme des flambeaux au milieu d'une génération corrompue?*<sup>3</sup> Témoins de la dépravation de leur siècle, n'ont-ils pas dit, comme Josué : *Pour moi et ma maison, nous servirons le Seigneur?*<sup>4</sup> N'ont-ils

<sup>1</sup> Matt. xxiv, 35. Hébr. xliii, 9.

<sup>2</sup> Rom. xii, 2. Exod. xxiii, 2.

<sup>3</sup> Philip. ii, 15.

<sup>4</sup> Jos. xxiv, 15.

pas senti leur cœur *s'é mouvoir à jalousie pour l'Éternel*?<sup>1</sup> N'ont-ils pas redoublé de zèle et d'efforts pour soutenir l'honneur de la religion?

*Vous ne faites que suivre l'usage, la coutume, l'exemple du grand nombre! O mortels insensés! Que lisez-vous à l'entrée de ce chemin frayé par la multitude, où vous vous engagez à l'envi sur les traces les uns des autres? N'y voyez-vous pas cette inscription gravée par Dieu lui-même: Le chemin large mène à la perdition?*<sup>2</sup> Et malgré cet avertissement, vous y courez sans défiance, égarés par cet aveugle instinct qui fait que les hommes se croient en sûreté quand ils sont plusieurs ensemble; c'est-à-dire, que ce qui vous rassure est précisément ce qui fait votre crime, ce qui devrait vous remplir d'effroi, ce qui vous annonce que vous êtes *dans la route dont l'issue mène à la mort!*

<sup>1</sup> 1 Rois XIX, 10.

<sup>2</sup> Matt. VII, 13.

## II.

Il est beaucoup d'hommes qui sentent la vanité de ces excuses, et qui rougiroient de les alléguer. Plus ingénieux à éluder la loi, ils cherchent dans leur situation particulière de prétendues raisons d'après lesquelles ils se persuadent qu'ils font exception à la règle, et que dans la circonstance où ils se trouvent, ils peuvent se dispenser d'obéir, lors même que ces raisons prétendues n'ont rien que de frivole et de mensonger. Jugez-en par quelques exemples.

*N'oubliez pas d'exercer la charité et de faire part de vos biens.* Voilà la loi : elle est positive, claire, sans exception. Que répond cet homme à qui l'on s'adresse en vain en faveur de l'indigent ? « *J'ai une famille à élever ; les temps sont mauvais ; j'ai fait des pertes ; je n'ai rien à donner.* » Il oublie, en parlant ainsi, que la charité n'a jamais appauvri personne ; qu'elle est un moyen puissant

<sup>1</sup> Hébr. XIII, 16.

d'attirer la bénédiction de Dieu sur notre maison , sur nos enfans , sur nos domaines , et de faire prospérer tout ce qui nous appartient. Il oublie tant de dépenses superflues , tant d'argent consumé pour satisfaire la vanité ou l'intempérance , et qui auroit fait une part abondante pour le pauvre, un riche fonds pour l'éternité.

*Ne jugez point ; ne condamnez point ; ne parlez point mal les uns des autres.* <sup>1</sup> Voilà la loi. Essayez de la rappeler à celui qui répand des bruits injurieux à la réputation d'un frère. Essayez de lui inspirer un peu de circonspection, un peu d'indulgence, lorsqu'il le juge avec rigueur. Il vous dira : « *Les règles de la charité ne peuvent s'appliquer à des gens de cette espèce ; il faut les faire connoître pour qu'ils ne trompent personne ; il faut en faire justice ; il faut qu'ils soient flétris par l'opinion.* » Il va même jusqu'à intéresser la gloire de Dieu et l'honneur de la vertu dans la passion qui l'anime , jusqu'à s'ap-

<sup>1</sup> Luc vi, 37. Jaq. iv, 11.

plaudir peut-être de l'aigreur et de l'amertume de ses discours comme d'une sainte indignation. Il oublie, hélas ! quelle est l'incertitude des jugemens humains, l'exagération des récits qui les fondent ; combien courte est notre vue qui s'arrête à la superficie, tandis que le Très-Haut juge sur ce qu'il découvre au fond des cœurs. Il oublie que ce qui est grand aux yeux des hommes, est souvent une abomination devant Dieu, et que ceux que nous jugeons les plus coupables, lui semblent souvent plus dignes de grâce que le Pharisien superbe qui se croyoit irréprochable et qui passoit pour un saint.

*Que le soleil ne se couche point sur votre colère. Si votre frère a quelque chose contre vous, allez vous réconcilier avec lui.*<sup>1</sup> Voilà la loi. Pressez celui qui en reconnoît l'autorité de revenir à un parent, à un voisin duquel il vit éloigné depuis quelque temps. Que répond-il ? « *Je suis l'offensé ; ce n'est pas à moi à faire les premières démarches. Celui que*

<sup>1</sup> Ephés. iv, 26. Matt. v, 23, 24.

« vous m'exhortez à prévenir, regarderoit ma  
« bonté comme un signe de crainte ou de foi-  
« blesse ; il s'en prévaudroit pour m'offenser da-  
« vantage. » Cet homme oublie que son frère  
se croit offensé comme lui, qu'il tient à son  
tour le même langage, et que si personne  
n'est assez généreux pour faire les premiers  
pas, la réconciliation ne sauroit s'opérer.

*Ne cherchez point à opprimer vos frères et à  
gagner sur eux par avarice.*<sup>1</sup> Voilà ce que nous  
dit encore la loi. Que répond l'homme qui  
abuse de l'ignorance ou de la détresse d'un  
infortuné pour acheter de lui quelque effet  
précieux fort au-dessous de sa valeur, et en  
général pour lui faire accepter une conven-  
tion ruineuse ? « *Ce n'est pas moi qui en ai fait*  
« *la proposition ; il a besoin d'argent ; je viens*  
« *à son secours ; je lui rends service ; un autre*  
« *ne lui feroit pas des conditions meilleures ; au-*  
« *tant vaut que ce soit moi qui profite de l'oc-*  
« *casion.* » Il oublie, cet homme avide, que  
s'il changeoit de place avec le malheureux

<sup>1</sup> 1 Thess. iv, 6.

qu'il opprime, il ne trouveroit pas ces raisons bien solides ; il ne lui reprocheroit pas moins dans son cœur de vouloir s'enrichir du sang et de la substance des malheureux, de faire aux autres ce qu'il auroit horreur qu'on lui fît à lui-même.

La loi nous prescrit de ne *pas dissimuler la vérité, de reprendre ceux qui s'égarerent, de veiller les uns sur les autres pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres.*<sup>1</sup> Cependant on aime à se persuader qu'on est dans des conjonctures où il faut se taire et fermer les yeux sur les abus. On se dit qu'une franchise dont le premier fruit seroit de nous exposer au ressentiment, à la haine, est plutôt une imprudence qu'un acte de charité. On oublie qu'il est des moyens de faire agréer ou souffrir la vérité; que Jésus-Christ, d'ailleurs, n'a pas prétendu nous prescrire seulement des devoirs faciles, commodes, qui ne nous coûtassent rien ; que ce qui donne du prix à notre obéissance, ce sont les obstacles

<sup>1</sup> Gal. II, 13, 14. 1 Thess. v, 14. Hébr. x, 24.

mêmes qu'elle surmonte, et les sacrifices qu'elle nous demande ; qu'ainsi, comme on l'a dit, ce qui nous gêne dans l'observation de tel ou tel précepte, loin d'être une raison contre la loi, en est la suite naturelle ; loin d'être une excuse pour la désobéissance, est une épreuve inséparable de la vertu.

Vous, mon Frère, que répondez-vous lorsqu'on vous prie d'avoir de bons procédés envers des gens qui vous ont négligé, de qui vous avez eu à vous plaindre ? « *Pour-  
« quoi donc leur témoignerois-je plus d'égards  
« qu'ils ne m'en ont témoigné ? J'en userai  
« comme ils en ont usé ; je leur ferai ce qu'ils  
« m'ont fait.* » Vous oubliez donc ces paroles de Celui que vous appelez Seigneur, Seigneur :<sup>1</sup> *Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel  
gré vous en saura-t-on, puisque les gens de  
mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment ?*<sup>2</sup> Vous oubliez qu'il faut nous acquitter de nos devoirs envers les hommes, lors même qu'ils ne s'acquitteroient pas à leur tour de ce

<sup>1</sup> Luc vi, 46.

<sup>2</sup> Luc vi, 32.

qu'ils nous doivent ! Il le faut par respect pour le Dieu qui nous a donné sa loi. Notre vertu est alors un hommage rendu aux perfections, aux intentions bienfaisantes du Souverain, de cet Etre infini qui se plaît dans la conservation de l'ordre, dans les sacrifices qu'on lui fait, et qui saura nous en récompenser.

Et vous, lorsqu'on vous demande pourquoi vous n'observez pas la loi du sabbat ; pourquoi votre enfant ne vient point à ces instructions familières que dans nos temples on donne à la jeunesse ; pourquoi vous-même vous profanez le jour du Seigneur par des travaux défendus, que répondez-vous ?  
« *Pour vivre, je suis forcé de m'occuper et*  
« *d'occuper ma famille ; le soin de la nourrir*  
« *doit aller avant tout.* » Je suppose que votre situation soit aussi malheureuse que vous le dites ; je suppose que vous ne travaillez pas une partie du dimanche pour donner l'autre à vos plaisirs ou pour réparer le temps perdu volontairement dans la semaine. Je suppose

qu'il n'y ait pas de mauvaise foi dans votre réponse, toujours du moins vous oubliez que la bénédiction de Dieu ne nous est pas moins nécessaire que notre propre travail, que toute notre industrie; que par conséquent, même pour nos intérêts temporels, au lieu de vouloir nous faire notre sort sans regarder au Seigneur, il vaudroit mieux, mille fois mieux, nous confier à la Providence en nous soumettant à ses lois; il vaudroit mieux, mille fois mieux, *chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice*, certains que, suivant sa promesse, *les autres choses dont nous avons besoin nous seroient données par dessus.*<sup>1</sup>

Vous enfin, que répondez-vous, quand on vous représente que votre maison est pour plusieurs un lieu de débauche, de folles dépenses, de querelles, d'excès en tout genre? « *C'est mon état; je n'appelle personne; je dois donner du vin à ceux qui se présentent; tant pis pour ceux qui en abusent. Que voudriez-vous que je fisse?* » Ce que je voudrais que vous fissiez! Ah! je voudrais

<sup>1</sup> Matt. vi, 33.

vous voir observer les réglemens de la police et prêter l'oreille à la voix de la religion, de l'humanité. Je voudrais vous voir suivre l'exemple de ceux qui savent honorer votre état et s'y conduire en chrétien. Je voudrais que vous ne reçussiez personne avant que le service divin fût achevé. Je voudrais que votre porte fût fermée à l'heure où l'honnête homme repose ; qu'elle fût toujours fermée au libertin et à l'ivrogne , à ceux qui dévorent chez vous la subsistance de leur famille , à ceux dont la femme et les enfans vous regardent comme la première cause de leur détresse , et crient au Ciel contre vous. Je voudrais que vous pensassiez quelquefois que vous ne sauriez être innocent des désordres dont votre maison est la cause , et qu'il ne tient qu'à vous d'empêcher. Je voudrais en un mot que vous en appellassiez à votre devoir , et non pas toujours à votre intérêt.

Je m'arrête, mes Frères ! Comment rapporter tous les prétextes dont se servent les

pécheurs pour se rassurer dans leurs désordres? L'intempérant, le jureur, s'excuse sur la force de l'habitude; l'homme emporté sur la fougue de son tempérament, l'homme lâche et paresseux sur la foiblesse de la nature, le jeune homme sur la légèreté de son âge, le vieillard sur l'impuissance du sien. Avec ces faux raisonnemens, point de devoir dont on ne s'affranchisse; point de vice qu'on ne justifie.

Voilà le tableau fidèle de la société. Ces vaines excuses ont dû frapper souvent vos oreilles. Ainsi se vérifie tous les jours cette déclaration de nos Saints Livres : *Dieu a fait l'homme droit; mais ils ont cherché beaucoup de discours.*<sup>1</sup> Ils veulent se faire illusion, ils n'y réussissent que trop. Ils n'ont pas sans doute cette persuasion vive et sensible, ce calme heureux, cette paix de l'âme, récompense de celui qui s'est proposé par dessus tout de connoître la vérité et de la suivre. Peut-être dans le commencement quelque murmure

<sup>1</sup> Ecclés. vii, 29.

s'est fait entendre au fond de leur âme, mais à force de répéter ces sophismes, ils sont parvenus enfin à vivre tranquilles, à penser qu'ils avoient en effet des raisons suffisantes pour agir comme ils agissent : ils sont parvenus à croire sûre la voie dans laquelle ils marchent.

Cependant, mes Frères, que sont-elles ces raisons dont ils s'autorisent ? Est-ce là le vrai motif de leur conduite ? Non, non ; ce n'est qu'un voile dont ils couvrent la passion qui les fait agir. Quittez ce déguisement, disoit un prophète à l'épouse du premier roi d'Israël : *Femme de Jéroboam, pourquoi cherchez-vous à paroître ce que vous n'êtes pas ?*<sup>1</sup> Quittez ce déguisement, pourrions-nous aussi dire aux hommes dont nous parlons. Avouez, vous, que ce n'est pas une impossibilité réelle qui vous fait manquer au devoir du culte ou de la charité, mais un secret attachement aux biens de la terre : avouez que, *loin de regarder toutes choses*

<sup>1</sup> Rois XIV, 6.

*comme de la boue, pourvu que vous gagniez Christ,*<sup>1</sup> vous estimez plus un gain chétif, une jouissance de luxe ou de sensualité que le plaisir d'une bonne action. Vous, avouez que ce n'est pas une sainte indignation contre le vice qui vous fait hautement condamner votre frère, mais une secrète malignité, l'envie, le désir orgueilleux de vous élever au-dessus de lui, en un mot, quelque passion déréglée. Oui, si votre cœur pouvoit s'ouvrir à tous les yeux, voilà ce qu'on y verroit. Mais que dis-je? Est-il besoin qu'un pouvoir miraculeux découvre les sentimens secrets de tant d'hommes? A travers le voile dont ils s'enveloppent, l'œil le moins pénétrant démêle assez le motif caché de leurs actions. Ils ne trompent pas les autres; c'est eux seuls qu'ils abusent.

Oh! quel sentiment d'une profonde mélancolie s'empare de moi, quand je considère cette foule d'hommes habiles à se perdre par des erreurs qui sont leur propre ouvra-

<sup>1</sup> Philip. III, 8.

ge ! *Ce qu'il y avoit en eux de lumière, n'est plus que ténèbres.*<sup>1</sup> Ils ont fait un moyen d'illusion de cette raison destinée à les en préserver. Si elle brille encore pour eux, ce n'est que d'une lueur trompeuse, semblable à ces feux errans qui égarent le voyageur, et le conduisent dans un précipice. Ils ont perverti jusqu'à cette voix intérieure, guide plus sûr que la raison ; jusqu'à cette conscience que Dieu leur avoit donnée pour être leur conseiller fidèle. Ils l'ont rendue semblable à ces amis lâches et perfides qui flattent nos inclinations vicieuses, et sont les apologistes du mal.

O mes chers Frères ! craignons, craignons par dessus tout, ces vains prétextes par lesquels on cherche à s'affranchir de la loi ! Souvenons-nous que ces excuses, ces faux raisonnemens par lesquels nous nous justifions trop souvent à nos propres yeux, ne sauroient anéantir la loi. Souvenons-nous qu'ils sont toujours suggérés par quelque passion cri-

<sup>1</sup> Matt. vi, 23.

minelle, par l'amour-propre, par l'amour du monde, par notre attachement à ces intérêts de la terre qu'il falloit sacrifier au devoir, qu'il falloit nous trouver heureux de sacrifier pour donner à notre obéissance quelque prix aux yeux du Seigneur; et que par conséquent, loin de diminuer notre faute, ils ne font que l'aggraver; loin de nous absoudre devant Dieu, ils ne font que rendre notre condamnation plus certaine. S'abuser de la sorte, c'est *se moquer de Dieu*,<sup>1</sup> pour parler avec l'Écriture.

O mes chers Frères, préservons-nous de cet affreux malheur! Si la foiblesse humaine nous fait tomber dans le péché, du moins que notre franchise commence à nous le faire pardonner. Que l'aveu de nos torts répare, autant qu'il est en nous, l'atteinte portée à l'ordre moral. Que notre bouche rende hommage à la loi au moment même où nous l'avons violée. Au lieu d'être deux fois une occasion de chute pour ceux qui

<sup>1</sup> Gal. vi, 7.

nous environnent ; au lieu de les séduire par un mauvais exemple et par de fausses maximes , affermissons-les dans la vertu par nos regrets de l'avoir offensée. Apprenons-leur du moins à respecter toujours les principes ; à ne jamais tenter d'obscurcir la loi pour l'accommoder à nos passions.

Mes chers Frères, regardons comme notre trésor le plus précieux , cette droiture de cœur, cette simplicité, cette candeur si bien-séantes à l'homme , si nécessaires au chrétien , et qui font l'un de ses traits les plus aimables.

Simplicité de cœur, droiture , ingénuité, humilité chrétienne, unique fondement de la foi et de la vertu, premier fruit de l'Esprit Saint , signe heureux de son œuvre dans l'homme ! c'est vous qui pouvez attirer sur le pécheur un regard propice du Maître du monde : s'il ne vous aperçoit pas en lui, il n'est rien dans l'étendue des cieux qui puisse arrêter son bras armé pour punir. Le sang même de son Fils ne sauroit obtenir la grâce

du coupable qui n'en sent pas le besoin , qui ne s'humilie pas devant le Saint des saints. Oui , s'il a coulé sur la croix ce sang précieux ; si l'Éternel a voulu qu'elle fût publiée par toute la terre , cette bonne nouvelle , qu'il nous pardonne gratuitement en Jésus-Christ , il nous a fait dire aussi : *Celui qui cache ses transgressions ne prospérera point ; mais celui qui les confesse et les abandonne obtiendra miséricorde.*<sup>1</sup>

O notre Dieu , donne-nous toi-même cette bonne foi , cette droiture de cœur nécessaires pour reconnoître et pour déplorer nos égaremens , nécessaires pour avoir part à tes compassions ! Donne-nous cette pureté d'intention , cette docilité aux inspirations de ta grâce qui préviendra nos chutes , qui te soumettra notre esprit par la foi , et notre cœur par l'amour ; qui prouvera que nous sommes convertis , que nous sommes à toi !  
Amen.

<sup>1</sup> PROV. X XVIII, 13.